

Daniel Schmid (1941–2006) a passé son enfance à Flims, à l'hôtel Schweizerhof, dont sa famille était propriétaire depuis des générations. Après des études d'histoire et de littérature comparée à Berlin-Ouest (1962–67), il intégra l'Académie allemande du film (Deutsche Film- und Fernsehakademie Berlin, DFFB) où il étudia de 1967 à 1969. Il rencontra Rainer W. Fassbinder lors de l'examen d'entrée et une amitié intime et durable se développa entre eux. Par la suite, Fassbinder présenta Schmid à Werner Schroeter, et les trois réalisateurs s'influencèrent mutuellement dans leurs premiers travaux. Depuis 1974, Schmid a partagé son temps entre Paris et la Suisse. En plus de faire des films, il a également mis en scène plusieurs opéras comme *Barbe-Bleue d'Offenbach* (1984), *Guglielmo Tell* de Rossini (1987) et *Il Trovatore* de Verdi (1996–2006) à l'Opéra de Zurich.

L'œuvre cinématographique de Schmid a été présentée lors de nombreuses rétrospectives du monde entier, entre autres à Boston (Harvard Film Archive), Washington (National Gallery of Art), New York (BAM cinémathek), Chicago (au Centre Cinématographique Gene Siskel de l'Institut des Arts), Vancouver (Cinémathèque Pacifique), Montréal (Cinémathèque québécoise), Paris (Galerie nationale du Jeu de Paume), au Festival International du Cinéma de Pesaro et au Festival International du Film de Kiev.

DANIEL SCHMID



©Christian Schwarz

Mascarade

« J'ai grandi dans le hall d'un hôtel, au milieu de tous ses décors. Un endroit où apparence et réalité s'entrecroisent sans cesse. Avec son enchevêtrement d'illusion et de réalité, ce théâtre m'a continuellement influencé et m'attire encore aujourd'hui. Je crois également que tous mes films, qu'il s'agisse de récits de voyages dans le temps comme **Jenatsch** et **Hors saison**, d'histoires d'amour extrêmes comme **La Paloma** ou **Hécate** (1982), ou de narrations réfractées fonctionnant par

des jeux de miroirs, comme **L'ombre des anges** (Schatten der Engel, 1976) ou **Visage écrit** (The Written Face, 1995), se déroulent dans une sorte de zone floue: dans des sphères liminales. Cela reste vrai pour **Le baiser de Tosca** (Il Bacio di Tosca, 1984) et **Beresina** (1999). Ils ont tous pour objet des illusions et des rêves qui s'évanouissent, des personnes qui se dérobent l'une à l'autre et se perdent mutuellement, des lieux imaginaires que l'on recherche afin d'échapper à la réalité, à la normalité et à tout ce que cela comporte. » Daniel Schmid, mai 2004

Toujours «à la recherche du temps perdu»

«*La vie est une légende*» Daniel Schmid, 1998

En 1992, à l'âge de 51 ans, Daniel Schmid créa **Hors Saison** (Zwischensaison, 1992), un film qui est en quel-que sorte une clé de son œuvre et de sa vie. Un homme adulte, Valentin, retourne sur les lieux de son enfance: un vieil hôtel des Alpes suisses. L'hôtel est abandonné et prêt à être démoli. Une fois encore, Valentin parcourt les couloirs, les halls, les salles à manger et les chambres. Il ouvre des portes, jette un coup d'œil derrière les coins, aperçoit son reflet dans une fenêtre presque opaque et regarde à travers des vitres sales. Des souvenirs fusent subitement; son passé se manifeste comme un second niveau de réalité à l'intérieur du film. Se retournant sur son passé d'enfant, Valentin retrouve une foule fascinante: les clients, le personnel de l'hôtel, la famille. Sa mère continuellement en proie aux atermoiements, sa grand-mère aux mille et une histoires, le gentleman distingué, les dames aristocrates et la blonde nymphomane, les musiciens du bar, Max et Lilo, Malini le magicien et Miss Gabriel, la dame du kiosque à journaux qui, tous les jeudis, glissait à Valentin le dernier numéro de Mickey Mouse Magazine. Tout comme autrefois, la famille de Valentin passe de chambre en chambre dans l'hôtel - des nomades au sein de leurs propres murs - au rythme des changements de saison. Pendant la haute saison, leur demeure se situe sous le toit. Avant et après, en demi-saison, ils font du troisième étage leur maison, et s'installent au premier étage à la saison creuse. Sans aucun réel déplacement spatial, **Hors Saison**

FILMOGRAPHY

1969	Miriam (short film)
1971	Faites tout dans le noir pour épargner la lumière de votre seigneur Thut alles im Finstern eurem Herrn das Licht zu ersparen
1972	Cette nuit ou jamais Heute Nacht oder nie
1974	La Paloma
1976	L'ombre des anges Schatten der Engel
1977	Violanta
1981	Notre-Dame de la Croisette
1982	Hécate
1983	Mirage de la vie Imitation of Life, portrait documentaire sur Douglas Sirk réalisé pour la télévision
1984	Le baiser de Tosca Il Bacio di Tosca
1987	Jenatsch
1991	Les Amateurs 1912–1931 Compilation pour la Cinéma-thèque Suisse
1992	Hors Saison Hors Saison / Zwischensaison
1995	Visage écrit The Written Face
1999	Berezina – ou les derniers jours de la Suisse Beresina – oder Die letzten Tage der Schweiz
2004	Shimmering Flims Flimmerndes Flims Compilation pour la Maison Jaune de Flims 2003

DANIEL SCHMID

> Mascarade

parle de voyages, de voyages dans le royaume des rêves, des fables et des souvenirs, une chose que Daniel Schmid connaît si bien du fait de sa propre expérience. Tout comme le protagoniste de **Hors Saison**, il a grandi dans un hôtel des montagnes suisses, en ce qui le concerne, dans l'hôtel Schweizerhof à Flims-Waldhaus. Ce fut une enfance à la fois choyée et solitaire, marquée par la «présence silencieuse d'hommes morts ou aveugles» et celle de femmes fortes. Daniel Schmid avait quatre ans lorsque son père est mort de la tuberculose. Son grand-père était aveugle durant les dernières années de sa vie. Et pendant de nombreuses années, les mère et grand-mère de Schmid ont fait tourner toutes seules l'entreprise familiale, jusqu'à ce que le frère de Schmid et sa femme reprennent l'affaire.

L'hôtel Schweizerhof est situé à trois kilomètres du village, à la lisière d'une forêt. Avant d'être scolarisé, Daniel Schmid avait peu de contacts avec d'autres enfants. Son premier «meilleur ami» était un garçon imaginaire qui galopait avec lui à travers l'hôtel. Par ailleurs, ce que Daniel aimait le plus était écouter des histoires. L'une des ses préférées était l'histoire de son grand-père et d'un baiser. À l'âge de 16 ans, alors qu'il était en stage pratique au Savoy, à Londres, le «Nonno» (grand-père) de Schmid s'était endormi sur une chaise en attendant des clients tard le soir. Ce fut Sarah Bernhardt qui le réveilla par un baiser. «Qui est Sarah Bernhardt?» demandait Daniel. «La plus grande actrice du monde» était la réponse de sa grand-mère. Schmid, qui était doté d'un cœur enclin à l'extase ainsi que d'un charme considérable, décida que, lui aussi, voulait être embrassé par «quelqu'un comme ça».

De tels souvenirs de son enfance dans un hôtel ainsi que les traits de caractère et les sensibilités qui s'ensuivirent – la perspective de l'enfant, au cœur des événements sans pouvoir réellement y prendre part; le plaisir de ses propres souvenirs, la joie de raconter des histoires, le don de mettre en scène ses propres apparitions – peuvent être perçus comme les éléments fondamentaux qui jalonnent l'œuvre artistique de Schmid. Dans ses paisibles productions d'opéra, qui évoquent des contes de fées. Dans ses films: les satires sociales grotesques, les histoires d'amour portées à leurs extrêmes et au-delà, les films somnambules de voyage dans le temps, les prétendus documentaires. Presque plus que dans ses films, c'est dans ses livres que se manifestent ces caractéristiques. Par exemple dans le livre d'images co-écrit avec Christian Bener en 1983, *Die Erfindung vom Paradies* (L'invention du Paradies), une parodie brillante des points de vue officiels de la Suisse sur l'histoire du pays; son autobiographie illustrée, *A Smuggler's Life* (1999); et *Excitation Bizarre*, publié en 2004, un recueil de vieilles photographies et de trois courts essais sur la notion romantique d'exaltation, qui, d'après Schmid, trouvait son expression parfaite dans le monde hôtelier de Flims à l'aube du XIXe siècle.

STAGE PRODUCTIONS

1978 **Ingrid Caven au Pigall's Paris**1978 **Barbe-Bleue**
Opéra de Jacques Offenbach
Grand Théâtre de Genève1985 **Lulu**
Opéra de Alban Berg Grand Théâtre de
Genève Avec Patricia
Wise87/91 **Guglielmo Tell**
Opéra de Gioacchino Rossini
Zurich Opera House
Avec Antonio Salvatori,
Salvatore Fisichella94/95 **Linda di Chamounix**
Opéra de Gaetano Donizetti Zurich
Opera House Avec Edita
Gruberova1995 **I Puritani**
Opéra de Vincenzo Bellini Grand Théâ-
tre de Genève Avec Ruth Ann
Swenson1996–
2006 **Il Trovatore**
Opéra de Giuseppe Verdi Zurich
Opera House, avec
Marjana Lipovsek, Neil Shicoff2001 **Beatrice di tenda**
Opéra de Vincenzo Bellini
Zurich Opera House
Avec Edita Gruberova

AWARDS

1985 IDA award, Los Angeles
Grand Premio del popolo,
Festival du Film de Florence

1988 Prix Max Petitpierre

1998 Zürcher Kunstpreis, Zurich

1999 Pardo d'Onore, Festival Interna-
tional du Film de Locarno2002 Festival International du Film
de Kiev, Prix accordé pour
l'ensemble de sa carrière

DANIEL SCHMID

> Mascarade

La force de l'imagination

«*Il n'existe rien de plus fictif que les histoires remémorées*» Daniel Schmid, 1992

Schmid alla s'installer à Berlin en 1962 pour étudier l'histoire et la littérature à l'Université libre de Berlin. Après un bref séjour en Californie, il intégra la toute récente Académie allemande du film et de la télévision, également située à Berlin. En 1974, il tourna son troisième long métrage, **La Paloma**. L'un de ses protagonistes est «La Force de l'imagination», une allégorie qui annonce l'ensemble du futur travail créatif de Schmid. Contrairement à beaucoup d'autres réalisateurs suisses de sa génération, qui, sous l'emprise de l'état d'esprit des années 1960 et du mouvement du Nouveau cinéma suisse, n'étaient pas réfractaires au fait de se présenter comme des praticiens culturels engagés sur le plan social et politique, Schmid se voyait avant toute chose comme un artiste. Dans le sens le plus original du terme, qui définit l'artiste comme le maître d'un artisanat à partir duquel est créé quelque chose de véritablement nouveau – artificiel aussi bien qu'artistique. Daniel Schmid emploie la prétendue réalité comme matière première avec laquelle il façonne de nouveaux mondes et réalités.

La mise en scène est l'une des grandes passions de Schmid. Rien n'est laissé au hasard; Schmid a son mot à dire sur la mise en scène spatiale, l'éclairage, la décoration et la couleur du moindre petit détail. C'est sa nature et sa force qui lui ont permis de réaliser des films aussi intemporels que **La Paloma** (1974), **L'ombre des anges** (Schatten der Engel, 1976) et **Violanta** (1977) et lui a valu sa réputation d'esthète, contrairement à bon nombre de ses collègues suisses, qui donnaient plutôt dans le réalisme et le naturalisme en vogue à l'époque. Cela explique également le rapport entre les films de Schmid et son autre prédilection artistique, l'opéra. Parmi les opéras qu'il a mis en scène pour le Grand Théâtre de Genève et l'Opéra de Zurich, on compte *Barbe Bleue*, *Lulu*, *Guillaume Tell*, *Linda di Chamounix*, *I Puritani*, *Il Trovatore* et *Beatrice di Tenda*. Le mélange et le jonglage ludiques entre les espaces, les miroirs, les voiles, les personnes, les musiques et les masques est un trait caractéristique à la fois de ses films et de ses opéras. Cela implique la fusion des genres, des formes, des époques et des réalités, la coïncidence de ce qui est, ce qui a été et ce qui pourrait être. Les opéras de Schmid incluent souvent des films entiers; ses films comportent souvent des éléments fortement théâtraux. Presque tous ses films contiennent ces moments merveilleux, fantastiques, où l'époque change et différentes réalités se rejoignent. Dans **Hécate**, l'histoire d'amour fanatique entre un employé d'ambassade et la mystérieuse Clothilde, c'est en regardant dans un verre de champagne que la fusion de différents niveaux temporels se produit. Dans **Jenatsch** (1987), une histoire sur le meurtre du légendaire défenseur de la liberté des Grisons Jürg Jenatsch, le son d'une cloche sur un bureau, dans le Zurich actuel, nous

ACTOR FOR OTHER DIRECTORS

- 1971 **The Merchant of Four Seasons**, réalisé par Rainer Werner Fassbinder
- Ludwig**, réalisé par Hans-Jürgen Syberberg
- 1977 **The American Friend**, réalisé par Wim Wenders
- 1978 **Roberte, ce soir**, réalisé par Pierre Klossowsky
- 1979 **Judith Terpaue**, réalisé par Patrice Chéreau
- 1980 **Lili Marleen**, réalisé par Rainer Werner Fassbinder

PUBLICATIONS 1983

Peter Christian Bener et Daniel Schmid en collaboration avec Martin Suter, *The Invention of Paradise*. Un livre illustré sur la Suisse comme décor de théâtre et toile de fond émotionnelle au XIXe siècle. Éditions Beobachter, Glattbrugg, publ. Beat Curti

BOOKS ON DANIEL SCHMID (SELECTION)

- 1974 **Freddy Buache, Portrait de Daniel Schmid en magicien**, Edition L'Age d'Homme
- 1978 *Film in der Schweiz*, Hanser Verlag, Munich/Vienna
- 1983 Gilles Deleuze, *L'Image-Mouvement*, Edition de Minuit, Paris
- 1984 Hasumi Shiguhiko, *Le Cinéma ou l'Écriture de la Séduction*, Edition Teju – Sha, Tokyo,
- 1985 Karsten Witte, *Im Kino, Texte vom Sehen und Hören*, Fischer Cinéma 4454, Fischer Verlag, Frankfurt
- 82/88 *Daniel Schmid*, New Edition, Zytglogge Verlag/Pro Helvetia, Berne/Zurich
- 1988 Irene-Anna Genhart, *Spiegelbilder*. Ein Diskussionsbeitrag zum Fragenkreis um Literaturverfilmungen am Beispiel des Films *Violanta*. Mémoire de maîtrise pour l'Université de Zurich
- 1994 *El Cine de Daniel Schmid*, La Mascara y el Artificio, Madrid/Valencia/Barcelona
- 1999 *A Smugglers Life*, Daniel Schmid, Éditions Dino Simonett, Zurich, 2003, Daniel Schmid et Dino Simonett, *Excitation Bizarre*, Éditions Zyloc, Zurich. Publié pour coïncider avec l'exposition «Excitation Bizarre» à la Maison Jaune de Flims.

DANIEL SCHMID

> Mascarade

dans l'univers montagnard du XVIIe siècle. Dans **Violanta**, l'adaptation d'une nouvelle du célèbre auteur suisse C. F. Meyer, l'ondolement d'une gondole à Venise évoque la rencontre incestueuse, au bord d'un lac de montagne suisse, entre un homme et une femme qui est, à son insu, sa sœur. Enfin, dans **La Paloma**, un regard dans les yeux d'une chanteuse fait émerger la vie entière d'un homme, sa soif inassouvie d'amour et la brutalité incessante d'une putain. À la fin de **La Paloma**, quelqu'un dit que rien ne reste si ce n'est les souvenirs. «Vivre c'est imaginer, rêver, se souvenir...» Le souvenir est le miroir de l'âme, et ce qui se passe sur l'écran ne dépeint rien d'autre que la réalité. C'est ça, la fiction.

Non-conformiste et cosmopolite

«Pour moi, le cinéma a toujours été lié aux belles femmes» Daniel Schmid, 1995

À travers les années, Schmid, le fils naïf de propriétaires d'un hôtel alpin suisse, s'est transformé en un homme du monde ayant une valise à Paris et un logement à Zurich, apparemment chez lui dans les hôtels du monde entier. De 1970 à 2004, il fit 15 films, dont trois qui sont généralement répertoriés comme des documentaires (bien qu'il affirme ne pas aimer cette catégorisation) – le portrait de Douglas Sirk, **Mirage de la vie** (Imitation of Life, 1983), **Le baiser de Tosca** et **Visage écrit** – et deux compilations de films, intitulées **Les Amateurs 1912–1931** (1991) et **Flimmern-des Flims** (Shimmering Flims, 2004). Entre 1984 et 2001, il mit également en scène sept opéras. Bien qu'il fasse partie des réalisateurs suisses créant le plus régulièrement, quelqu'un qui ne se contente pas d'essayer de briller aux grands festivals de Cannes, Venise et Toronto, mais qui a gagné la reconnaissance et un bon nombre de prix chez lui, Daniel Schmid est encore souvent considéré comme une sorte de non-conformiste. Nous pouvons trouver une raison à cela dans ses préférences stylistiques, en désaccord avec la plupart de ses pairs suisses. Une autre raison est sa sélection «asynchrone» de thèmes après la sortie de ses deux premiers longs-métrages, les satires sociales **Faites tout dans le noir pour épargner la lumière de votre seigneur** (Thut alles im Finstern, euren Herrn das Licht zu ersparen, 1971) et **Cette nuit ou jamais** (Heute Nacht oder nie, 1972). Tandis que la plupart de ses collègues passaient le début des années 70 à faire des films comportant une prise de position critique sur les problèmes politiques, Schmid concentrait son attention sur l'exploration de la mémoire humaine. Et en 1999, alors que d'autres, s'en tenant à l'esprit de l'époque, se concentraient davantage sur les problèmes privés, il fit **Berezina – ou les derniers jours de la Suisse** (Beresina – oder die letzten Tage der Schweiz), une satire politique humoristique mais mordante. La raison principale, cependant, est probablement que Schmid est un joueur désinhibé et agile de l'arène internationale depuis sa période berlinoise, où il rencontra

ABOUT THE AUTHOR

Irene Genhart a fait des études de cinéma, de langue et littérature allemandes et de philosophie dans les universités de Zurich et Berlin. Elle travaille comme journaliste freelance pour des journaux, revues de cinéma, catalogues et encyclopédies suisses. Elle est membre du conseil d'administration de l'Association Suisse des Journalistes Cinématographiques et a été co-organisatrice de la Semaine de la Critique au Festival International du Film de Locarno.

DANIEL SCHMID

> Mascarade

Rainer Werner Fassbinder et qu'ils devinrent des amis intimes, des amis de toute une vie. Parmi ses distributions se trouvent des acteurs de renommée internationale tels que Gérard Depardieu, Sami Frey, Michel Voïta, Peter Kern, Rainer Werner Fassbinder et Bernard Giraudeau. Pourtant, c'est sur les rôles féminins de ses films que Daniel Schmid, «le magicien», comme l'appelle Freddy Buache dans son livre sur l'homme et ses films (*Portrait de Daniel Schmid en magicien*, 1974), exerce le plus fortement ses pouvoirs magiques. Qu'ils soient interprétés par Ingrid Caven, Lucia Bosé, Lauren Hutton, Elena Panova ou Geraldine Chaplin, Schmid, dans sa quête de la plus belle actrice du monde, en a constamment fait des personnages fiers, beaux et solitaires, bien supérieurs à n'importe lequel de ses personnages masculins. Irene Genhart, juillet 2005

Script: Daniel Schmid
Camera: Gérard Vandenberg
Sound: Hartmut Kunz

Editing: Ila von Hasperg
Cast: Igor Jozsà, Isabella Morellato,
Stella Longo, Jenny Caputer

Production: Bayrisches Fernsehen,
Iduna Film München

World Rights: Daniel Schmid,
c/o Condor Films AG
Original Version: German, French,
Italian

«Le premier moyen métrage de Daniel Schmid nous rappelle *Finnegans Wake*, de James Joyce – révélateur et majestueux. Chaque membre du public y voit une histoire différente. C'est un cinéma labyrinthique. Un lycée plein d'expressions muettes accompagnées d'une voix solitaire parlant de la révolution; un palace italien où les domestiques s'affairent autour d'un cadavre; une femme parlant de son passé mussolinien; quelques chansons éculées d'Elvis Presley se font entendre ici et là dans la conversation – une histoire amorphe, dans laquelle rien n'est montré, et où aucun indice n'est proposé au public pour l'aider à comprendre.» L'Express, Paris (15 janvier 1976)

FAITES TOUS DANS LE NOIR...



| 1970

| 16 mm

| colour

| 45'

| original title: Thut alles im Finstern
eurem Herrn das Licht zu ersparen

Fiction documentaire sur la dernière école professionnelle pour domestiques d'Europe. Le titre est une citation tirée d'*Instructions aux domestiques*, de Jonathan Swift. Le film est divisé en actes: 1. Gethsémané, 2. Fox-trott Mussolini, 3. «L'action forge la pensée», 4. Cariolita, 5. Bombes sur Monte-Carlo, 6. Messe pour Magdalena Montezuma, 7. Lettre à un collaborateur vieillissant, 8. Idylle domestique, 9. «Tout ce qui passe n'est que symbole», 10. Sous le ciel de Hawaï pour Lucrece Borgia, 11. Psaume 102, 12. Idylle domestique, 13. Des personnes distinguées ayant des sentiments distingués dans une société distinguée, 14. Parade finale du cirque.

«**Faites tous dans le noir** ... fut mon premier film (...). Je crois que l'on peut déjà y percevoir les éléments fondamentaux de mes travaux ultérieurs.» Daniel Schmid, 1974

Script: Daniel Schmid
Camera: Renato Berta
Sound: Jeti Grigioni

Editing: Ila von Hasperg
Cast: Ingrid Caven, Voli Geiler, Peter
Chatel, Igor Jozsà, Peter Kern,

Anna Fadda, Harry Bär, Peter-
Christian Bener
Production: Matthias Brunner

World Rights: Daniel Schmid,
c/o Condor Films AG
Original Version: German

«La fin d'une ère, danse macabre et apothéose finale: un film froidement calculé aux images inspirées. Des prises de vue incroyablement belles qui semblent maintenir les personnages à l'intérieur d'un cadre (...). L'étude pointilleuse d'une société qui a cessé de se développer et se contente de s'applaudir et d'applaudir sa fin. Comme chez Buñuel, les opprimés n'aspirent à rien d'autre que de devenir membres des classes moyennes. Et l'artiste qui veut changer la société n'est rien d'autre qu'un bouffon.» Armin Halstenberg, *Kölner Stadt-Anzeiger* (12/13 mai 1973)



| 1972

| 16 mm

| colour

| 90'

| original title: Heute Nacht oder nie

La satire de Schmid sur les relations entre les classes au XIXe siècle est également un commentaire à peine voilé sur l'échec de la révolution politique de 1968. Une fois par an, une famille aristocratique autrichienne organise une fête traditionnelle au cours de laquelle maîtres et domestiques échangent leurs places. Une troupe d'acteurs est engagée pour divertir les invités en jouant des extraits du «rebut culturel»: *Autant en emporte le vent*, *Madame Bovary*, Tennessee Williams, *Le Lac des Cygnes*. Cette tradition décadente prend une tournure dangereuse lorsque les acteurs incitent les domestiques à se révolter contre leurs maîtres – mais cette révolution fait-elle également partie du numéro? Cette idée politique caustique, attaquée par la gauche à la sortie du film, semble plus visionnaire aujourd'hui, à l'heure de la cooptation médiatique et d'entreprise. Mike Rabehl, Gene Siskel Film Center, Chicago (2000)

Script: Daniel Schmid
Camera: Renato Berta
Sound: Luc Yersin

Editing: Ila von Hasperg
Music: Gottfried Hünsberg

Cast: Ingrid Caven, Peter Kern,
Peter Chatel, Bulle Ogier, Jérôme
Olivier Nicolin, Béatrice Stoll

Production: Citel Films
World Rights: Eric Franck,
Fine Art, London
Original Version: German

«Daniel Schmid fait de cette histoire un poème, un jeu d'associations autour des thèmes (romantiques) de l'amour, de la mort et du tombeau. Il est fasciné et tourmenté par le désir artistique d'examiner les créatures de la nuit, décadentes mais muettes, et ce que sont le désir et le désespoir.» *Neue Zürcher Zeitung* (4 octobre 1974)

«Pour Daniel Schmid, tout est illusion, en particulier le cinéma. L'imagination s'embrase, la réalité se désagrège, laissant la fiction sous sa forme la plus pure: la beauté des femmes, la sentimentalité larvoyante des chansons, cette Suisse (germanophone), et ainsi de suite. Jamais un film n'a joué à cache-cache avec lui-même de cette manière et glorifié le monde de l'illusion de façon si flagrante, simplement pour révéler les vertus de la vie quotidienne et nous offrir une forme mordante de critique sociale. Un chef-d'œuvre.» Louis Marcorelles, *Le Monde*, (12/13 mai 1974)



| 1974

| 35 mm

| colour

| 110'

Partout où Viola Schlump (nom de scène La Paloma) se produit sur scène, on trouve dans la salle le comte Isidor Palewski, un jeune homme corpulent qui la suit depuis des années d'un cabaret de second ordre à un autre, malgré le peu d'intérêt qu'elle lui porte. Elle consent finalement à devenir sa maîtresse lorsqu'elle apprend qu'elle est atteinte de la tuberculose à un stade avancé. Isidor l'emmène dans les plus luxueux sanatoriums d'Europe, où elle se rétablit de façon inespérée et commence à tomber amoureuse, non pas d'Isidor, mais de son amour pour elle, et consent à l'épouser. Mais lorsque sa foi en son amour commence à faiblir, Viola retombe malade et entreprend de se venger.

«**La Paloma** parle de l'amour vu comme une fiction absolue.» Daniel Schmid

Script: Daniel Schmid, R.W. Fassbinder
Camera: Renato Berta
Art Director: Raúl Gimenez

Sound: Günther Korwich
Editing: Ila von Hasperg
Music: Peer Raben

Cast: Ingrid Caven, R.W. Fassbinder,
Klaus Löwitsch, Annemarie Düringer,
Jean-Claude Dreyfus,
Ulli Lommel, Adrian Hoven

Production: Albatros Film
World Rights: Eric Franck
Original Version: German

«Interdire ou bloquer un film de Schmid n'est pas une victoire dans la lutte contre l'antisémitisme. Au contraire, c'est une victoire pour le néo-fascisme (...). Car certaines personnes se souviendront du caractère poignant de ce film, de son importance politique et de la manière dont il a été soustrait de force à la vue du public.» Gilles Deleuze, *Le Monde*, Paris (18 février 1977)

«Un film qui demande à vivre sa propre vie, qui n'a rien à voir avec la vie de tous les jours, bien qu'il ne fasse qu'absorber les immondices du quotidien. C'est un film que les gens voudront – et devront – revoir.»

Wolfram Schütte, *Frankfurter Rundschau* (29 mai 1976)

L'OMBRE DES ANGES



| 1976

| 35 mm

| colour

| 105'

| original title: Schatten der Engel

Lombre des anges est l'histoire d'une prostituée si belle qu'elle ne réussit pas à attirer de clients. Elle vit avec son proxénète jusqu'au jour où elle fait la rencontre de quelqu'un qui lui conseille d'arrêter de parler et la paie pour écouter. Ceci marque le début de sa carrière en tant que «poubelle de la ville». Elle ne couche plus avec ses clients, et se contente de les écouter. Elle devient ainsi riche et puissante, jusqu'à ce qu'elle en ait assez.

Ce film est basé sur une pièce de Fassbinder, une attaque polémique de Francfort en tant que centre financier, qui déclencha un débat passionné sur de présumées tendances antisémites. La version plus détachée que Schmid présente dans son film fut également entraînée dans la polémique.

Script: Ila von Hasperg
Camera: Renato Berta
Art Director: Raúl Gimenez

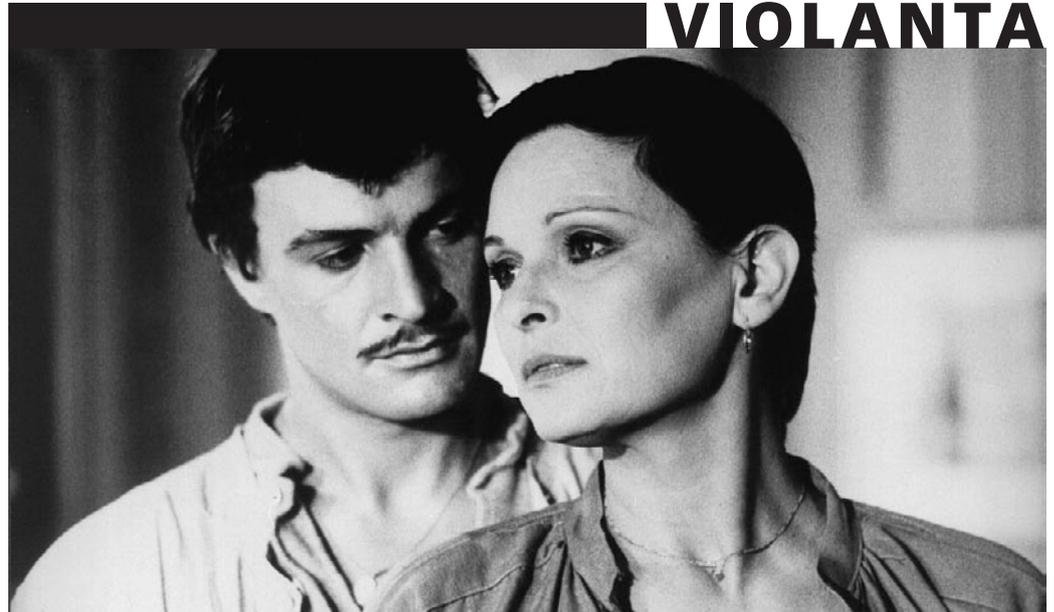
Sound: Florian Eidenbenz
Editing: Ila von Hasperg
Music: Peer Raben

Cast: Lucia Bosé, Maria Schneider,
Lou Castel, Ingrid Caven, Gérard
Depardieu, François Simon, Raul
Gimenez, Luciano Simioni, Marilu
Marini

Production: Condor Film, Artco Film
World Rights: Condor Films AG
Original Version: Italian

«*Violanta* est un film d'une beauté classique par ses couleurs, son rythme et sa composition cinématographique. Ses images claires et innocentes d'une vallée suisse encadrée, qui créant instantanément un désir ardent d'y vivre, étreignent les destinées humaines qui se déploient inéluctablement, comme un jugement qui doit être exécuté.» Brigitte Jeremias, *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (1980)

«Ce film est une allégorie de la nature hésitante, inventive, perplexe de la vie, qui craint non pas la mort, mais la normalité et sa paralysie mortelle. Ce film culmine dans la mort, le suicide et la formation de couples où règne la tromperie, mais il ne s'agit pas d'une fin: le film représente simplement un fragment de vie qui ne peut être vécu que consciemment à chaque moment. C'est une image exagérée de personnes naviguant sur l'océan de leur existence sans ancre ni câble d'amarrage.» Bruno Jaeggi, *Basler Zeitung* (1977)



| 1977

| 35 mm

| colour

| 95'

Donna **Violanta** est très prise par la préparation du mariage de sa fille Laura. Les préparatifs sont interrompus par l'arrivée de Silver, le demi-frère de Laura, qu'elle n'a jamais rencontré. Violanta est en proie aux images depuis longtemps oubliées d'un passé enveloppé de secret, aux souvenirs d'une passion qu'elle pensait avoir surmontée. Laura et Silver éprouvent des sentiments tout aussi ambigus l'un que l'autre et sont incapables d'échapper à leur fascination mutuelle. Le rêve, la réalité et le passé sont étroitement entrelacés.

Cette histoire fut inspirée par une nouvelle de Conrad-Ferdinand Meyer, un auteur suisse populaire du XIXe siècle s'inscrivant dans la lignée de Gottfried Keller. La situation du film de Schmid se base sur cette histoire, mais il a transposé au XIXe siècle l'action qui avait lieu au VIIIe siècle, à la cour de Charlemagne rebaptisé les personnages et modifié les dialogues afin de cadrer avec l'époque moderne.

Script: Daniel Schmid
Camera: Renato Berta and B. Nicoulin

Sound: Luc Yersin
Editing: Luc Yersin

Cast: Bulle Ogier, Kira Nijinski,
Bob Rafelson, Jean-Claude Brialy

Production: RTSI, SRG, PIC Film
World Rights: PIC Films
Original Version: French

«Schmid braque son humour discret sur un festival qui devient un personnage à part entière, avec des règles impénétrables pour quelqu'un de l'extérieur. Ayant essayé en vain d'obtenir des billets pour au moins un film, la jeune touriste n'a pas d'autre option que de regarder à la télévision des événements se déroulant si près d'elle. Ceci est une satire du rôle de la télévision en général, et de la manière dont notre connaissance et notre perception sont filtrées par les médias.» Doris M. Trauth, *Badische Zeitung* (1981)

NOTRE-DAME DE LA CROISSETTE



| 1981

| 16 mm

| colour

| 56'

Ce film est le portrait d'une femme assistant au Festival du Film de Cannes en mai 1981. Il s'agit d'une touriste, qui n'a aucun lien avec le monde du cinéma et des acteurs. Elle ne connaît personne et se perd bientôt dans le chaos.

«Ce film ravira tous ceux qui ont déjà enduré les épreuves et les tribulations d'une première présence à un grand festival de cinéma.» Daniel Schmid

Script: Pascal Jardin and Daniel Schmid
Camera: Renato Berta
Art Director: Raúl Gimenez

Sound: Luc Yersin and Bernard Rochut
Editing: Nicole Lubtchansky
Music: Carlos d'Alessio

Cast: Lauren Hutton, Bernard
Giraudeau, Jean Bouise, Jean-Pierre
Kalfon, Gérard Desarthe, Juliette Brac

Production: T+C Film AG
World Rights: T + C Film AG
Original Version: French

«Daniel Schmid place cet amour fou dans des intérieurs exquis, contre la toile de fond d'un clash des cultures: le colonialisme européen d'un côté et le labyrinthe sombre et secret du monde arabe de l'autre. Et il est resté fidèle à sa devise: «Pour moi, réaliser des films signifie utiliser des clichés qui font rêver.» Ces rêves sont fantastiques.» Anne Frederiksen, *Die Zeit* (27 janvier 1984)

«L'histoire d'une passion physique d'où tout amour est absent. Bien qu'il s'agisse d'un film dépeignant ostensiblement le désir sensuel, Daniel Schmid évite toute vulgarité. Il n'y a aucun sentiment de voyeurisme, pas une seule scène obscène. C'est un film qui garde le spectateur à distance, évitant toute intrusion visuelle directe. C'est une caractéristique de ce talentueux réalisateur: dans ses films, la forme ne sert jamais à créer la réalité. Le cinéma ne peut pas représenter la réalité, il peut seulement refléter l'illusion de la réalité. Mais modelée par l'artiste, cette illusion peut contenir la réalité, l'exposer. L'approche formelle de Daniel Schmid est le reflet de cette philosophie du film et du cinéma. (...) Tout au long d'*Hécate*, nous restons conscients que nous sommes dans le monde de l'art, et que, tandis que le film se dévoile, nous regardons un monde artificiel extérieur à notre propre réalité. Que vous l'aimiez ou non, *Hécate* ne peut pas être jugé dans des termes critiques qui n'ont rien à voir avec ce film (ou avec l'ensemble de l'œuvre de Daniel Schmid). La distante froide prise vis-à-vis de la réalité tangible fait de ce film le meilleur de Daniel Schmid à cette date.» Martin Schlappner, *Neue Zürcher Zeitung* (29 octobre 1982)



| 1982

| 35 mm

| colour

| 105'

La singularité de l'Afrique du Nord et la fascination orientale qu'elle exerce ont souvent servi de toile de fond attrayante à des histoires de passion effrénée et d'actions imprévisibles. Dans *Hécate*, les rituels de la vie sont encadrés par le monde arabo-européen de l'Afrique du Nord coloniale. Situé au Maroc, ce film retrace la passion d'un homme pour une femme énigmatique, qui semble s'éloigner de plus en plus de lui bien qu'elle cède à ses caresses physiques. Lorsque Julien Rochelle rencontre Clothilde à la réception d'un hôtel, celle-ci elle attend que son mari, un officier français, rentre d'une mission en Sibérie. Leur liaison, qui n'est initialement rien de plus qu'une manière de passer le temps, un antidote à l'ennui, se transforme bientôt en une aventure passionnée qui rend Julien dépendant et malade, et finit par le mener au bord de la folie.

Script: Daniel Schmid
Camera: Gérard Vandenberg
Sound: Hartmut Kunz

Editing: Ila von Hasperg
Cast: Igor Jozsà, Isabella Morellato,
Stella Longo, Jenny Caputer

Production: Bayrisches Fernseh-
en, Iduna Film München
World Rights: Daniel Schmid, c/o

Condor Films AG
Original Version: German, French,
Italian

“Le Baiser de Tosca est un film doté d’un charme qui le rend profondément émouvant. Son attrait prend sa source dans de nombreuses choses. Il y a tout d’abord les prises de vue exquises de Renato Berta, caractérisées par une extrême précision technique, qui capture les nuances les plus délicates de l’humeur, et une sensibilité envers les sujets qui dépasse la simple considération et devient en elle-même une expression de compassion. Il y a également d’autres raisons à la beauté de ce film. L’une d’elles est l’authenticité des visages des personnes: les visages d’hommes et de femmes âgés, dont les yeux et les rides montrent les ravages du temps, le signe d’une vie longue et difficile, avec ses réussites et ses déceptions, ses ovations et ses défaites. Les visages de gens qui savent de quoi ils ont l’air et ce qui les attend, dont les mains et les gestes, dont chaque mouvement est imprégné du style inimitable d’une représentation constante.» *Neue Zürcher Zeitung* (4 août 1984)

«Ce film est une extraordinaire et bouleversante déclaration d’amour: pour les personnes âgées de la ‘Casa Verdi’, pour l’opéra et pour l’Italie, le foyer d’une tradition socioculturelle qui ne peut pas être taxée de ‘bourgeoise’. C’est ce qu’a évité Schmid en exposant les aspects les plus délicats. Bien sûr, il aurait été facile de dépeindre les stars oubliées comme des désaxés pleins de vanité ayant perdu tout sens de l’histoire (par exemple le fascisme). (...) Même si vous ne comprenez pas grand chose à l’opéra ni à l’Italie, ce film vous donne une idée plus approfondie du monde de la vieillesse, de la musique, des relations culturelles majeures et du pouvoir des sentiments.» Gerhard R. Koch, *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (1984)

LE BAISER DE TOSCA



| 1984

| 16 mm

| colour

| 87'

| original title: Il Bacio di Tosca

Sur la Piazza Buonarrotti, au centre de Milan, entourée par le bruit de la circulation, nous pouvons encore voir ce que Giuseppe Verdi appelait son «œuvre majeure»: la Casa Verdi. L’intérieur est sombre et calme – excepté dans les pièces où les résidents jouent de la musique. Fondée par Verdi en 1902, la Casa Verdi est la demeure de musiciens retraités, qui vivent retirés dans leurs petites chambres, avec leur musique et une poignée de souvenirs. Certains sont des artistes n’ayant jamais réellement percé, alors que d’autres sont des stars d’antan qui ont depuis longtemps épuisé leur part de rêve.

Script: Martin Suter and Daniel Schmid
Camera: Renato Berta
Art Director: Raúl Gimenez

Sound: Luc Yersin
Editing: Daniela Roderer
Music: Pino Donaggio

Cast: Michel Voita, Christine
Boisson, Vittorio Mezzogiorno,
Laura Betti, Carole Bouquet, Jean
Bouise

Production: Limbo Film AG
World Rights: Limbo Film AG
Original Version: French

«Ce film parle du franchissement des frontières, en particulier celles du temps, et de regarder à travers les fenêtres de l'âme des gens pour montrer ce qu'ils étaient autrefois, et ce que le monde était. Par le biais de l'utilisation d'éléments surréalistes, ce film génère naturellement de proches rencontres du troisième type, mais l'intérêt de Daniel Schmid se concentre plus sur le traumatisme psychologique profond plutôt que sur d'amusants effets de cinéma. Aidé de son extraordinaire cameraman, Renato Berta, c'est une chose qu'il fait à la perfection.» Martin Schlappner, *Neue Zürcher Zeitung* (1987)



| 1987

| 35 mm

| colour

| 97'

Avec **Jenatsch** Daniel Schmid se lance un défi ardu, celui de choisir une histoire qui peut, à première vue, paraître facile à raconter, mais qui entrelace différentes époques. Ce film se concentre sur Sprecher, un journaliste envoyé pour interviewer le Dr Meister, un anthropologue, qui dirigea autrefois l'excavation de la tombe de Jenatsch. Jenatsch fut un défenseur de la liberté suisse du XVII^e siècle assassiné pendant les fêtes de carnaval de Coire en janvier 1639. Pendant sa mission, Sprecher prend une cloche de laiton censée révéler le secret qui entoure le meurtre de Jenatsch. Peu à peu, sa vie est entraînée dans l'histoire de Jenatsch. Alors qu'il tente d'arranger les choses, il perd subitement tout sens de la réalité. La seule solution semble être celle d'«assassiner» Jenatsch à nouveau. Le meurtre devient la répétition de la reconstitution que l'anthropologue a faite pour le journaliste - au grand amusement de ce dernier, du moins au départ. Mais ce qui semblait au début n'être rien de plus qu'une farce, devient soudain très sinistre.

«De gracieux patineurs, de fringants sportifs jouant en plein air, la haute société sur la terrasse d'un hôtel et un thé dansant animé sur un bateau à vapeur: la contribution de Daniel Schmid au programme de compilation de Freddy Buache utilise des films de publicité et des images amateurs des années 1910 et 1920 afin de représenter le monde charmant des touristes de la haute société d'autrefois.» Sabina Brändli, *Züri-Tipp* (1992)



| 1991

| 35 mm

| b/w

| 26'

Les amateurs 1912-1931 fait partie de la série du **Film du Cinema Suisse** dirigée par Freddy Buache, dans laquelle douze réalisateurs profitent de la richesse des documents d'archives et des séquences de films du cinéma suisse, de 1896 à nos jours, afin de réaliser douze moyens-métrages.

Script: Daniel Schmid and Martin Suter
Camera: Renato Berta
Art Director: Raúl Gimenez
Sound: Barbara Flückiger
Editing: Daniela Roderer
Music: Peer Raben

Cast: Sami Frey, Maddalena Fellini,
Ingrid Caven, Andréa Ferréol, Arielle
Dombasle, Marisa Paredes, Maurice
Garrel, Dieter Meier, Ulli Lommel,
Carlos Devesa, Irene Olgiati, Béatrice
Stoll, Luisa Barbosa, Rosa Castro

André, Laura Soveral, Hilde
Ziegler, André Gomes, Susana
Borges, Jacentiono Ramos,
Rogerio Samora, Rogerio Claro,
Vittorio Mezzogiorno, Géraldine
Chaplin

Production: T + C Film AG Zürich;
Pierre Grise Production, Paris;
Metropolis Film, Berlin
World Rights: T + C Film AG
Original Version: French

«Schmid dans toute sa splendeur: audacieux, fantasque, tendre, ironique. Il retourne dans le royaume des femmes, qui ont toujours été au cœur de sa réalité théâtrale, dirigé ici par la grand-mère, la conteuse baroque. (...) *Hors saison* est enchanteur: il étale une profusion de miniatures devant nos yeux, joue avec les rêves, les désirs oubliés et le vide du jour présent, au milieu desquels Valentin (adulte) erre futilement.» Wolfram Knorr, *Die Weltwoche* (1992)

«*Hors Saison* possède une nouvelle légèreté inattendue. Daniel Schmid (...) est devenu séducteur. Son flot d'histoires est déversé dans une série d'images aux doux tons rouges soigneusement cadrées. Les fantômes sombres du passé sont transformés en de merveilleux personnages qu'il anime et met en mouvement avec autant de générosité et de goût que s'ils se trouvaient sur une scène somptueuse. Chaque épisode indépendant, accompagné de la voix enfumée et érotique d'Ingrid Caven, fond dans un magnifique dialogue somnambule, une tendre mélodie.»

Angela Schmitt-Gläser, *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (7 février 1994)



| 1992

| 35 mm

| colour

| 95'

| original title: *Zwischensaison*

Valentin retourne sur la scène de son enfance: un vieil hôtel des montagnes suisses, à vendre depuis longtemps et sur le point d'être démolí. Alors qu'il erre dans le bâtiment vide, ses souvenirs remplissent l'hôtel de vie, comme si leur seule brièveté avait produit une mélodie intérieure. La structure narrative de **Hors saison** ressemble à un jeu de billard: une boule ricoche contre une autre, la mettant en mouvement et modifiant en même temps sa propre trajectoire. Un épisode en déclenche un autre, jusqu'à ce que leurs chemins se croisent ou qu'ils fusionnent, créant un kaléidoscope de souvenirs entrecoupés de ce qui semble être le présent.

Script: Daniel Schmid
Camera: Renato Berta
Sound: Dieter Meyer
Editing: Daniela Roderer

Music: Liszt, Puccini, Chowhsuan,
Lecuona Cuban Boys

Cast: Tamasaburo Bando, Kazou
Ohno, Han Takehara, Harnko Sugimura,
Yajuro Bando, Kai Shishido, Toshiya
Nagasawa, Asaji Tsutakiyokomatsu

Production: Marcel Heohn and
Kenzo Horikoshi
World Rights: T + C Film AG
Original Version: Japanese

«Il y a deux choses à dire à propos de *Visage écrit*. Premièrement, c'est probablement le meilleur film de Daniel Schmid. Deuxièmement, il s'agit moins d'un documentaire sur le théâtre Kabuki que d'une nouvelle variante des réflexions du réalisateur (...), un croisement entre essai et poème.» Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, Paris (1996)

«J'aime les choses disparues», dit le réalisateur de films et d'opéras suisse Schmid, rendant hommage à une culture étrangère en voie de disparition. C'est un hymne à la beauté de l'art. Schmid transforme le corps d'Onnagata, la geisha de 101 ans, et le danseur de butô de 88 ans en fiction. Quelques gestes lui suffisent pour évoquer l'autre sexe ou traduire un sentiment de beauté parfaite, mais sans que le personnage frêle qui se cache derrière ne disparaisse complètement. Dans les films de Schmid, les personnes sont des œuvres d'art.» Christiane Peitz, *Die Zeit* (20 septembre 1996)



| 1995

| 35 mm

| 89'

| Original title: The Written Face

Visage écrit gravite autour de Tamasaburo Bando, une star du théâtre Kabuki japonais. Ce film est divisé en quatre actes qui se chevauchent. «La danse du serpent ivre Orochi» tiré du plus ancien mythe japonais, est suivi du deuxième, une section documentaire sur Tamasaburo Bando et ses idoles. Celui-ci se concentre sur ses rencontres avec la geisha et danseuse Han Takehara, l'actrice de cinéma Haruko Sugimura (Ozu, Naruse, Kurosawa) et le danseur de butô Kazuo Ohno. Le troisième acte, «Twilight Geisha», est une variation ludique sur le thème de la geisha. Dans le quatrième et dernier acte, Tamasaburo danse la pièce de Kabuki «Sagimusume», l'histoire de la réincarnation et la métamorphose d'une jeune fille par une nuit d'hiver enneigée.

Script: Martin Suter
Camera: Renato Berta
Art Director: Kathrin Brunner
Sound: Luc Yersin
Editing: Daniela Roderer

Music: Carl Hänggi
Cast: Elena Panova, Martin Benrath,
Géraldine Chaplin, Ulrich Noeften,
Ivan Darvas, Marina Confalone,

Stefan Kurt, Hans-Peter Korff,
Joachim Tomaschewsky, Teco Celio,
Hilde Ziegler, Ivan Desney, Hans-
peter Müller, Hubert Kronlechner,
Jessica Früh

Production: Marcel Hoehn,
T + C Film AG
World Rights: T + C Film AG
Original Version: German

«Schmid a toujours fait partie de ces réalisateurs magistraux dont la vision ne s'est pas laissée enfermer dans l'étroitesse des Alpes suisses, qui aime transformer les mythes et légendes en des scénarios lyriques empreints d'une ironie brillante et du lustre de l'esthétisme. Son dernier film, *Bérézina* – une nouvelle collaboration avec son scénariste de longue date Martin Suter – est une comédie noire magistrale qui dépeint la Suisse comme une montagne magique où les pouvoirs constitués passent devant nos yeux comme un effroyable spectacle d'horreur.» Wolfram Knorr, *Die Weltwoche* (20 mai 1999)

«Martin Suter a écrit un scénario à se tordre de rire et totalement irrévérencieux, que Daniel Schmid a mis en valeur avec une élégance magistrale. Bourré d'attaques sur des représentants de la culture politique Suisse, en particulier de la part de l'armée, ce film semble également ravir les publics internationaux.» Christoph Egger, *Neue Zürcher Zeitung* (25 mai 1999)

BEREZINA OU LES DERNIERS JOURS



| 1999

| 35 mm

| colour

| 108'

| original title: Beresina oder Die letzten Tage der Schweiz

Cette comédie noire raconte l'histoire d'Irina, une belle call-girl russe qui se retrouve dans le décor féérique de la Suisse, un pays dans lequel elle commence à croire de manière inconditionnelle – contrairement à ceux qui l'entourent. Par le biais du Dr Alfred Waldvogel, un avocat quelque peu suspect, et sa petite amie Charlotte De, elle est présentée à un cercle croissant de clients issus du monde des affaires et de la politique, de l'armée ou des médias.

Depuis la Russie, les nombreux membres de sa famille suivent son sort et commencent bientôt à préparer leur départ pour la terre promise.

Entre-temps, Irina est de plus en plus impliquée dans un enchevêtrement labyrinthique de groupes d'intérêt qui semblent tous se servir d'elle. En récompense de son rôle d'«informaticienne», elle espère obtenir un passeport suisse. L'un de ses clients lui promet même de l'épouser. Face au chantage, elle se voit obligée d'inventer des histoires douteuses sur ses clients. Menacée d'expulsion, elle devient la proie d'un malentendu et – ignorant totalement les conséquences de ses actes – déclenche un coup d'État préparé depuis des années par une organisation patriotique tombée dans l'oubli: l'Alarme de la Bérézina. Sa vie prend alors un tournant inattendu – tout comme celle du reste de la Suisse.

«*Berezina ou Les derniers jours de la Suisse* est le résultat de notre désir de faire notre propre déclaration d'amour au pays dans lequel nous avons grandi et par lequel nous avons été façonnés.» Daniel Schmid, 1999